

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 16 Septembre 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72 - 93-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

43^e ANNÉE - 10 cent. - No 15.498

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 3 et dans nos bureaux.
A PARIS : à l'Agence Havas, place
de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :
B. du Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
mensuels 10 fr. 18 fr. 32 fr.
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.

Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

Epaule contre Epaule

Les Américains, en vue d'affirmer la noblesse de leur désintéressement dans cette guerre où ils se sont jetés par pure générosité d'âme et pour l'amour de la liberté, disaient que, une fois la victoire obtenue, ils se retireraient les mains vides, désireux seulement d'emporter leurs morts. Mais avec leurs autres armées alliées le triomphe de la cause de la civilisation humaine et du droit universel. On peut constater que la moisson glorieuse est déjà en bonne voie.

Après avoir participé aux succès des armées françaises et britanniques au cours des récentes offensives, les Américains viennent de tenter et de réussir en Woëvre l'opération de grande envergure dont les communiqués de ces jours-ci ont relaté sobrement les grandes lignes directrices et dont les correspondants de guerre ont narré avec un trop légitime enthousiasme les magnifiques épisodes. Un des derniers communiqués de l'état-major du général Pershing rend un hommage largement mérité à la valeur des troupes américaines et veut bien aussi, dans un excellent esprit de confraternité militaire qui sera hautement apprécié chez nous, associer nos troupes à cet hommage : il constate que soldats américains et soldats français ont combattu « épaule contre épaule ».

L'expression caractérise de façon parfaite cette admirable solidarité des armées qui, ensemble, non pas seulement les forces françaises et les forces américaines, mais toutes les forces alliées sans exception.

Epaule contre épaule : c'est ainsi en effet que les armées de l'Entente combattent d'un même effort et d'un même élan contre l'ennemi commun. L'armée américaine, qui vient de faire avec tant d'éclat ses preuves d'héroïsme, a son autonomie et son chef comme elle a son drapeau. Mais elle revendique également l'honneur d'occuper sa place dans le bloc des armées alliées et de jouer son rôle là où il importe à l'intérêt général qu'elle le joue. Cette considération d'intérêt général prime toutes les autres pour les troupes du général Pershing comme pour celles du maréchal Douglas Haig, du général Diaz et du général Pétain. L'autorité suprême du maréchal Foch commande à l'ensemble des forces de l'Entente et elle les conduira à succès en succès jusqu'à la victoire finale.

Le saillant de Saint-Mihiel abattu, les deux cents kilomètres carrés de territoire libérés, les milliers de prisonniers capturés, les trophées conquis en quantité si considérable, tout cela indique l'importance des résultats obtenus par l'action franco-américaine. Et pendant ce temps, les armées qui sont réparties sur les autres secteurs du front ne s'endorment pas. Partout on est bravement à la tâche : devant Cambrai et Saint-Quentin, devant le massif de Saint-Gobain, à l'entrée du Chemin-des-Dames. La note communiquée hier sur la situation dit que les armées amalgamées de Français, Italiens, Américains ne sont pas inactives entre Aisne et Reims ». Enfin, plus au Sud, les Austro-Allemands n'ont pas encore trouvé le repos sur les positions de repli où ils ont été contraints de se réfugier. Depuis les Flandres où opèrent si vaillamment les Britanniques jusqu'en Lorraine où vient de s'affirmer avec un tel éclat l'héroïsme des Américains, le bras-de-combat ne connaît point de répit. Combattant épaule contre épaule, les intrépides soldats de l'Entente réalisent ainsi chaque jour la bonne besogne de libération et de victoire : ils la conduiront résolument jusqu'au bout.

CAMILLE FERDY.

La Crise économique chez nos Ennemis

Les récoltes de blé et de pommes de terre sont mauvaises en Allemagne

Bâle, 15 Septembre.

M. von Waldin, secrétaire d'Etat du Ravitaillement, a déclaré pouvoir donner une idée de la récolte prochaine du fait que la

moisson est tardive. La récolte du blé n'est que de quinze pour cent inférieure à celle de l'année dernière et la récolte des pommes de terre est plus mauvaise. L'approvisionnement des travailleurs s'améliorera après le 1^{er} octobre. La pleine ration de pain sera rétablie, mais il est impossible de promettre une augmentation de la ration des pommes de terre parce que les mauvais temps a porté préjudice à la récolte et a causé des difficultés de transport. Il faut que la semaine suivante vienne sous main pour ne pas mettre en péril le ravitaillement du lait et de la graisse.

moisson est tardive. La récolte du blé n'est que de quinze pour cent inférieure à celle de l'année dernière et la récolte des pommes de terre est plus mauvaise. L'approvisionnement des travailleurs s'améliorera après le 1^{er} octobre. La pleine ration de pain sera rétablie, mais il est impossible de promettre une augmentation de la ration des pommes de terre parce que les mauvais temps a porté préjudice à la récolte et a causé des difficultés de transport. Il faut que la semaine suivante vienne sous main pour ne pas mettre en péril le ravitaillement du lait et de la graisse.

Propos de Guerre

Il y a six mois, il disait de ce ton mi-grognon, mi-rageur que nous connaissons tous :
« Peuh ! Vous y croyez, vous, aux Américains ?... C'est du brouage de crâne... Il a ronger... »
« Ils ont déclaré la guerre, c'est entendu, mais ce n'est pas tout : il faut venir ; il faut faire passer la mer à des armées... Or, on sait ce que cela signifie avec les sous-marins... »
« L'Amérique n'est pas l'Angleterre et l'on ne traverse pas l'Atlantique comme on traverse la Manche... »
« Et puis, quoi, ils ne sont pas soldats, ces gens-là. Vous me direz qu'ils sont rompus à tous les sports, mais cela ne remplace pas l'instruction militaire. Il leur faudra du temps, deux ou trois ans, avant qu'ils puissent faire quelque chose d'intéressant, en admettant qu'ils arrivent à nous envoyer assez de monde pour constituer une armée... »
Il disait cela et il le pensait.

Maintenant il faut l'entendre.
« Ces Américains, tout de même, quels bougres ! Ils se comportent comme de vrais poilus, ce qui prouve bien qu'il n'est pas besoin de rester trois ans dans une caserne pour être un soldat, surtout si l'on a fait du sport... »
« D'ailleurs, c'était à prévoir : ce ne sont pas des gens qui s'engagent à la légère. Ils ont mis longtemps à se décider, maintenant on ne les arrêtera plus... »
« Ils traitent la guerre comme une entreprise de travaux publics. Ils nous ont dit : *all right*, cela suffit et ils feront honneur à leur signature, ils mèneront l'affaire jusqu'au bout... »
« Il faut convenir que pour un début, c'est un joli début. Et ce n'est pas fini ; ils sont bien capables, comme ils l'ont dit, d'aller passer la Noël à Metz... »
« Et dire qu'il y a des gens qui ne croyaient pas aux Américains... »
Il dit cela et il le pense.

ANDRÉ NEGIS

Le Parti Socialiste

Paris, 15 Septembre.

L'humanité publie l'ordre du jour du Congrès du parti socialiste du Parti Socialiste, qui est ainsi fixé :

Politique générale du Parti, action nationale ; la conception de la Défense nationale ; la politique intérieure ; la conception de la lutte de contrôle ; l'action internationale, action des socialistes intrapartisans ; conférence internationale.

Au Conseil de la Fédération socialiste de la Seine

Paris, 15 Septembre.

Le Conseil fédéral de la Fédération socialiste de la Seine s'est réuni, ce matin, sous la présidence de M. Rossignon. Il s'agit, pour cette assemblée, de se prononcer sur les différents motions qui seront soumis au prochain Congrès du parti socialiste français, convoqué pour le mois d'octobre.

La séance de ce matin a été tout entière consacrée au cas de contrôle, à la discussion qui suivra cet après-midi. D'aucuns voulaient que le Conseil fédéral se bornât à voter sans débat sur les motions proposées. Finalement, il a été décidé de consacrer trois quarts d'heure à la discussion de chacune des cinq motions présentées par les quarante, les majoritaires, les centristes, les socialistes minoritaires et les kibibabistes.

Chaque fraction désignera le ou les orateurs qui occuperont, en son nom, la tribune pendant trois quarts d'heure. La séance, ouverte à dix heures du matin, s'est terminée à onze heures quarante-cinq.

L'état de M. Abel Ferry est grave

Paris, 15 Septembre.

L'état de santé de M. Abel Ferry, député des Vosges, blessé sur le front français, s'est aggravé hier. Une pneumonie s'est déclarée, en effet, et hier, le malade avait 40° de fièvre. Au domicile de M. Abel Ferry, à Paris, on se montre inquiet.

Mme Ferry ne quitte pas le chevet du blessé dont l'état inspire des craintes.

1.500^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 15 Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Vauvallon, nous avons, au cours de la nuit, arrêté trois contre-attaques ennemies sur nos nouvelles positions.

En Champagne et en Lorraine, nous avons repoussé plusieurs coups de main.

LA GUERRE

L'Ennemi tente de réagir contre l'Offensive américaine

TOUTES SES CONTRE-ATTAQUES SONT REPOUSSÉES

Washington, 15 Septembre.

Colonel Thomas A. Birch, ministre des Etats-Unis à Lisbonne, avait demandé au gouvernement portugais l'autorisation de regrouper des ouvriers spécialisés et non spécialisés pour remplacer les soldats américains actuellement employés à des travaux en France. Le gouvernement portugais a accepté.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 15 Septembre.

Maintenant qu'il est adossé à son système Hindenburg, l'ennemi tente de réagir pour empêcher que les Alliés ne le balancent de l'autre côté de ses retranchements. C'est ce qu'il a fait dans la région de Vauvallon, espérant décider ainsi le général Mangin à lâcher le moulin de Laffaux. Allié, et les crêtes qui commandent l'entrée du chemin des Dames.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 15 Septembre.

On mande de Saint-Mihiel, 15 septembre (retardé en transmission), au *New-York Herald* :

Le général Pershing et le général Pétain sont entrés dans Saint-Mihiel où ils ont été accueillis par les acclamations enthousiastes des civils qui ont pu rester dans la ville au moment où les Allemands se sont retirés.

L'ATTAQUE AMÉRICAINE EN LORRAINE

Paris, 15 Septembre.

On mande de Saint-Mihiel, 15 septembre (retardé en transmission), au *New-York Herald* :

Le général Pershing et le général Pétain sont entrés dans Saint-Mihiel où ils ont été accueillis par les acclamations enthousiastes des civils qui ont pu rester dans la ville au moment où les Allemands se sont retirés.

LA GUERRE

L'Ennemi tente de réagir contre l'Offensive américaine

TOUTES SES CONTRE-ATTAQUES SONT REPOUSSÉES

Washington, 15 Septembre.

Colonel Thomas A. Birch, ministre des Etats-Unis à Lisbonne, avait demandé au gouvernement portugais l'autorisation de regrouper des ouvriers spécialisés et non spécialisés pour remplacer les soldats américains actuellement employés à des travaux en France. Le gouvernement portugais a accepté.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 15 Septembre.

Maintenant qu'il est adossé à son système Hindenburg, l'ennemi tente de réagir pour empêcher que les Alliés ne le balancent de l'autre côté de ses retranchements. C'est ce qu'il a fait dans la région de Vauvallon, espérant décider ainsi le général Mangin à lâcher le moulin de Laffaux. Allié, et les crêtes qui commandent l'entrée du chemin des Dames.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 15 Septembre.

On mande de Saint-Mihiel, 15 septembre (retardé en transmission), au *New-York Herald* :

Le général Pershing et le général Pétain sont entrés dans Saint-Mihiel où ils ont été accueillis par les acclamations enthousiastes des civils qui ont pu rester dans la ville au moment où les Allemands se sont retirés.

L'ATTAQUE AMÉRICAINE EN LORRAINE

Paris, 15 Septembre.

On mande de Saint-Mihiel, 15 septembre (retardé en transmission), au *New-York Herald* :

Le général Pershing et le général Pétain sont entrés dans Saint-Mihiel où ils ont été accueillis par les acclamations enthousiastes des civils qui ont pu rester dans la ville au moment où les Allemands se sont retirés.

Le général Pershing félicité

par Lloyd George

Londres, 15 Septembre.

M. Lloyd George a envoyé de Manchester le télégramme suivant, au général Pershing, pour le féliciter de sa victoire :

L'ennemi a commis de nombreuses fautes dans cette guerre, mais aucune plus grande que lorsqu'il a tenté la victoire, la détermination et l'esprit intrépide des braves soldats de la grande démocratie des Etats-Unis. Maintenant l'ennemi a fait connaissance avec le caractère de l'armée américaine ; il ne se réveille plus.

La nouvelle de votre victoire m'est parvenue à mon lit de douleur ; je l'ai trouvée meilleure et infiniment plus agréable que j'importe quelle médication.

Le roi d'Angleterre félicite le président Wilson

Londres, 15 Septembre.

Le roi George a envoyé le télégramme suivant au président des Etats-Unis :

Je vous félicite cordialement, au nom de l'Empire britannique, pour le brillant exploit de votre armée américaine et alliées dans le saillant de Saint-Mihiel, sous la direction du général Pershing.

Les résultats, gros de conséquences, obtenus par ces opérations heureuses ont été remarquables. L'intervention de l'armée américaine sur une grande échelle, sous sa direction propre, sous le meilleur aigle pour le triomphe complet et non douteux, j'espère, de la cause alliée.

Le drapeau étoilé flottera sur Metz

New-York, 15 Septembre.

En réponse à l'ordre qui lui a été fait par les Chevaliers de Colomb, d'un bâteau de marine le drapeau étoilé a été envoyé par le chemin de fer à Metz.

Les félicitations et le geste délicat des Chevaliers de Colomb me touchent profondément. Je vous prie de leur exprimer mes sentiments d'admiration et de respect.

Le souvenir de Metz que vous invoquez retient ma pensée comme il appelle votre effort.

Metz de Metz qu'est parti Lafayette pour aider vos armées, c'est à Metz que nous verrons un jour flotter vos étendards victorieux.

L'enthousiasme de nos vaillants alliés

New-York, 15 Septembre.

Le général March, dans sa conférence hebdomadaire avec les journalistes, a expliqué que la disparition du saillant de Saint-Mihiel tire son importance du fait qu'elle donne aux Alliés une base pour les offensives futures.

Repondant aux assertions allemandes prétendant que le saillant avait été abandonné volontairement, le général March a fait remarquer qu'il n'était pas fait mention chez les Allemands de leurs grandes pertes en prisonniers. Il a insisté particulièrement sur la détermination prise par les Etats-Unis de faire donner toutes leurs forces contre les empires centraux et il a ajouté que tous les rapports du front signalaient qu'un grand enthousiasme se manifeste dans toute l'armée américaine.

Dans Saint-Mihiel délivrée

Front américain, 15 Septembre.

De notre correspondant spécial accrédité aux armées américaines :

Saint-Mihiel, la première importante ville française qui, depuis quatre années, courbée sous le joug odieux de l'occupation allemande, éprouve la joie ineffable de la délivrance. Tous les drapeaux français depuis les nombreux cahots sont arborés aux fenêtres. Tous les petits garçons enfin échappés aux travaux auxquels les Allemands les contraignaient courent de tous les côtés agitant les couleurs françaises tandis que les petites

LA GUERRE

L'Ennemi tente de réagir contre l'Offensive américaine

TOUTES SES CONTRE-ATTAQUES SONT REPOUSSÉES

Washington, 15 Septembre.

Colonel Thomas A. Birch, ministre des Etats-Unis à Lisbonne, avait demandé au gouvernement portugais l'autorisation de regrouper des ouvriers spécialisés et non spécialisés pour remplacer les soldats américains actuellement employés à des travaux en France. Le gouvernement portugais a accepté.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 15 Septembre.

Maintenant qu'il est adossé à son système Hindenburg, l'ennemi tente de réagir pour empêcher que les Alliés ne le balancent de l'autre côté de ses retranchements. C'est ce qu'il a fait dans la région de Vauvallon, espérant décider ainsi le général Mangin à lâcher le moulin de Laffaux. Allié, et les crêtes qui commandent l'entrée du chemin des Dames.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 15 Septembre.

On mande de Saint-Mihiel, 15 septembre (retardé en transmission), au *New-York Herald* :

Le général Pershing et le général Pétain sont entrés dans Saint-Mihiel où ils ont été accueillis par les acclamations enthousiastes des civils qui ont pu rester dans la ville au moment où les Allemands se sont retirés.

L'ATTAQUE AMÉRICAINE EN LORRAINE

Paris, 15 Septembre.

On mande de Saint-Mihiel, 15 septembre (retardé en transmission), au *New-York Herald* :

Le général Pershing et le général Pétain sont entrés dans Saint-Mihiel où ils ont été accueillis par les acclamations enthousiastes des civils qui ont pu rester dans la ville au moment où les Allemands se sont retirés.

Le général Pershing félicité

par Lloyd George

Londres, 15 Septembre.

M. Lloyd George a envoyé de Manchester le télégramme suivant, au général Pershing, pour le féliciter de sa victoire :

L'ennemi a commis de nombreuses fautes dans cette guerre, mais aucune plus grande que lorsqu'il a tenté la victoire, la détermination et l'esprit intrépide des braves soldats de la grande démocratie des Etats-Unis. Maintenant l'ennemi a fait connaissance avec le caractère de l'armée américaine ; il ne se réveille plus.

La nouvelle de votre victoire m'est parvenue à mon lit de douleur ; je l'ai trouvée meilleure et infiniment plus agréable que j'importe quelle médication.

Le roi d'Angleterre félicite le président Wilson

Londres, 15 Septembre.

Le roi George a envoyé le télégramme suivant au président des Etats-Unis :

Je vous félicite cordialement, au nom de l'Empire britannique, pour le brillant exploit de votre armée américaine et alliées dans le saillant de Saint-Mihiel, sous la direction du général Pershing.

Les résultats, gros de conséquences, obtenus par ces opérations heureuses ont été remarquables. L'intervention de l'armée américaine sur une grande échelle, sous sa direction propre, sous le meilleur aigle pour le triomphe complet et non douteux, j'espère, de la cause alliée.

Le drapeau étoilé flottera sur Metz

New-York, 15 Septembre.

En réponse à l'ordre qui lui a été fait par les Chevaliers de Colomb, d'un bâteau de marine le drapeau étoilé a été envoyé par le chemin de fer à Metz.

Les félicitations et le geste délicat des Chevaliers de Colomb me touchent profondément. Je vous prie de leur exprimer mes sentiments d'admiration et de respect.

Le souvenir de Metz que vous invoquez retient ma pensée comme il appelle votre effort.

Metz de Metz qu'est parti Lafayette pour aider vos armées, c'est à Metz que nous verrons un jour flotter vos étendards victorieux.

L'enthousiasme de nos vaillants alliés

New-York, 15 Septembre.

Le général March, dans sa conférence hebdomadaire avec les journalistes, a expliqué que la disparition du saillant de Saint-Mihiel tire son importance du fait qu'elle donne aux Alliés une base pour les offensives futures.

Repondant aux assertions allemandes prétendant que le saillant avait été abandonné volontairement, le général March a fait remarquer qu'il n'était pas fait mention chez les Allemands de leurs grandes pertes en prisonniers. Il a insisté particulièrement sur la détermination prise par les Etats-Unis de faire donner toutes leurs forces contre les empires centraux et il a ajouté que tous les rapports du front signalaient qu'un grand enthousiasme se manifeste dans toute l'armée américaine.

Dans Saint-Mihiel délivrée

Front américain, 15 Septembre.

De notre correspondant spécial accrédité aux armées américaines :

Saint-Mihiel, la première importante ville française qui, depuis quatre années, courbée sous le joug odieux de l'occupation allemande, éprouve la joie ineffable de la délivrance. Tous les drapeaux français depuis les nombreux cahots sont arborés aux fenêtres. Tous les petits garçons enfin échappés aux travaux auxquels les Allemands les contraignaient courent de tous les côtés agitant les couleurs françaises tandis que les petites

LA GUERRE

L'Ennemi tente de réagir contre l'Offensive américaine

TOUTES SES CONTRE-ATTAQUES SONT REPOUSSÉES

Washington, 15 Septembre.

Colonel Thomas A. Birch, ministre des Etats-Unis à Lisbonne, avait demandé au gouvernement portugais l'autorisation de regrouper des ouvriers spécialisés et non spécialisés pour remplacer les soldats américains actuellement employés à des travaux en France. Le gouvernement portugais a accepté.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 15 Septembre.

Maintenant qu'il est adossé à son système Hindenburg, l'ennemi tente de réagir pour empêcher que les Alliés ne le balancent de l'autre côté de ses retranchements. C'est ce qu'il a fait dans la région de Vauvallon, espérant décider ainsi le général Mangin à lâcher le moulin de Laffaux. Allié, et les crêtes qui commandent l'entrée du chemin des Dames.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 15 Septembre.

On mande de Saint-Mihiel, 15 septembre (retardé en transmission), au *New-York Herald* :

Le général Pershing et le général Pétain sont entrés dans Saint-Mihiel où ils ont été accueillis par les acclamations enthousiastes des civils qui ont pu rester dans la ville au moment où les Allemands se sont retirés.

L'ATTAQUE AMÉRICAINE EN LORRAINE

Paris, 15 Septembre.

On mande de Saint-Mihiel, 15 septembre (retardé en transmission), au *New-York Herald* :

Le général Pershing et le général Pétain sont entrés dans Saint-Mihiel où ils ont été accueillis par les acclamations enthousiastes des civils qui ont pu rester dans la ville au moment où les Allemands se sont retirés.

Le général Pershing félicité

par Lloyd George

Londres, 15 Septembre.

M. Lloyd George a envoyé de Manchester le télégramme suivant, au général Pershing, pour le féliciter de sa victoire :

L'ennemi a commis de nombreuses fautes dans cette guerre, mais aucune plus grande que lorsqu'il a tenté la victoire, la détermination et l'esprit intrépide des braves soldats de la grande démocratie des Etats-Unis. Maintenant l'ennemi a fait connaissance avec le caractère de l'armée américaine ; il ne se réveille plus.

La nouvelle de votre victoire m'est parvenue à mon lit de douleur ; je l'ai trouvée meilleure et infiniment plus agréable que j'importe quelle médication.

Le roi d'Angleterre félicite le président Wilson

Londres, 15 Septembre.

Le roi George a envoyé le télégramme suivant au président des Etats-Unis :

Je vous félicite cordialement, au nom de l'Empire britannique, pour le brillant exploit de votre armée américaine et alliées dans le saillant de Saint-Mihiel, sous la direction du général Pershing.

Les résultats, gros de conséquences, obtenus par ces opérations heureuses ont été remarquables. L'intervention de l'armée américaine sur une grande échelle, sous sa direction propre, sous le meilleur aigle pour le triomphe complet et non douteux, j'espère, de la cause alliée.

Le drapeau étoilé flottera sur Metz

New-York, 15 Septembre.

En réponse à l'ordre qui lui a été fait par les Chevaliers de Colomb, d'un bâteau de marine le drapeau étoilé a été envoyé par le chemin de fer à Metz.

Les félicitations et le geste délicat des Chevaliers de Colomb me touchent profondément. Je vous prie de leur exprimer mes sentiments d'admiration et de respect.

Le souvenir de Metz que vous invoquez retient ma pensée comme il appelle votre effort.

Metz de Metz qu'est parti Lafayette pour aider vos armées, c'est à Metz que nous verrons un jour flotter vos étendards victorieux.

L'enthousiasme de nos vaillants alliés

New-York, 15 Septembre.

Le général March, dans sa conférence hebdomadaire avec les journalistes, a expliqué que la disparition du saillant de Saint-Mihiel tire son importance du fait qu'elle donne aux Alliés une base pour les offensives futures.

Repondant aux assertions allemandes prétendant que le saillant avait été abandonné volontairement, le général March a fait remarquer qu'il n'était pas fait mention chez les Allemands de leurs grandes pertes en prisonniers. Il a insisté particulièrement sur la détermination prise par les Etats-Unis de faire donner toutes leurs forces contre les empires centraux et il a ajouté que tous les rapports du front signalaient qu'un grand enthousiasme se manifeste dans toute l'armée américaine.

Dans Saint-Mihiel délivrée

Front américain, 15 Septembre.

De notre correspondant spécial accrédité aux armées américaines :

Saint-Mihiel, la première importante ville française qui, depuis quatre années, courbée sous le joug odieux de l'occupation allemande, éprouve la joie ineffable de la délivrance. Tous les drapeaux français depuis les nombreux cahots sont arborés aux fenêtres. Tous les petits garçons enfin échappés aux travaux auxquels les Allemands les contraignaient courent de tous les côtés agitant les couleurs françaises tandis que les petites

SUR LE FRONT ITALIEN

Communiqué de l'Aviation de la Marine

Rome, 15 Septembre.

Le bureau du chef d'état-major de la Marine publie le communiqué suivant :

La semaine dernière, les avions des marines italiennes et britanniques ont été très actifs en Adriatique et sur le front d'Albanie. Dans la matinée du 10 septembre, un groupe important de nos appareils de bombardement, dument escorté par une escadrille de chasse, a lancé dix-huit bombes explosives sur un gros dépôt de munitions dans le voisinage de Caorle (Basse Livorno).

Un convoi, surpris dans les canaux voisins, a été bombardé à deux reprises.

Les escadrilles britanniques ont bombardé, avec des résultats visiblement efficaces : le 7 septembre, la station des sous-marins et les hangars de Cattaro ; les 14 et 15 septembre, le fort de San-Giovanni-di-Medua. Dans l'action du 13 septembre, ils ont aussi lancé de nombreuses bombes incendiaires sur un champ d'aviation près de la ville d'Allesio. Un appareil n'est pas rentré à sa base. Nos hydravions ont survolé très souvent Durazzo.

Dans la matinée du 12 septembre, une forte escadrille de bombardement a lancé sur le mouillage plus d'une demi-tonne d'explosifs ; un vapeur chargé a été atteint en plein par une grosse bombe et a dû mettre ses canots à la mer pour sauver les personnes à bord. En même temps une autre escadrille bombardait à faible hauteur un sous-marin aux ancrés dans le voisinage de son mouillage et l'endommageait gravement.

Au cours de la journée du 8 septembre plus de mille kilogrammes d'explosifs ont été lancés d'une faible hauteur sur le front albanais, provoquant de nombreux et considérables incendies.

Au cours des nuits du 10 au 11 et du 12 au 13 septembre, plus d'une tonne et demi d'explosifs a été lancée sur la gare du chemin de fer de Raguzina, centre important des lignes de l'arrière-front provoquant également des incendies considérables. Dans toutes ces actions nous n'avons subi aucune perte. La réaction ennemie sur notre littoral a été nulle. Une égale activité est exercée constamment sur mer par des navires légers et submersibles dans le but de surveiller et de rechercher l'ennemi.

Des nouvelles ultérieures sur l'action du 5 septembre au large de Dulcigno, dans laquelle un de nos groupes d'unités légères opéra en liaison avec une escadrille d'hydravions, confirmant que cette activité fut couronnée par un vit esprit d'agression dans l'air et sur mer. L'ennemi refusant décidément de combattre, se réfugia aussitôt sous la protection des batteries de côte, mais bien que la poursuite fut nécessairement courte, en raison du voisinage des côtes, on a de bons motifs à croire que l'adversaire essaya des décors probablement.

Un coup de main contre les défenses du mouillage de Durazzo, effectué en surprise dans la nuit du 10 septembre, les a endommagés. Nous n'avons subi aucune perte.

La Conférence ouvrière des Etats Scandinaves

Copenhague, 15 Septembre.

La Conférence ouvrière scandinave s'est terminée hier par le vote de différentes résolutions résumant les résultats des délibérations. En ce qui concerne la question de la journée, la Conférence a établi qu'une solution satisfaisante ne serait obtenue qu'au moyen de la fixation par la législation de la journée maximum, laquelle ordinairement ne devra pas excéder huit heures. La Conférence invite les organisations nationales ouvrières de tous pays à employer

